

Ἐχθρὸς γὰρ μοι κείνος ὁμοῦς Ἀείδω πύλῃσι,
 "Ὅς γ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ εἶπη.

Odieux est pour moi comme les portes de l'enfer
 Celui qui cache une chose dans son cœur et en exprime une
 autre¹.

Le discours où nous lisons cette citation a été probablement prononcé par un éphèbe à la fin de sa minorité². Il fut si content de son œuvre qu'il la fit graver sur le marbre, ce qui ne fut point fait pour le discours de saint Paul; mais celui de ce dernier eut mieux que cet honneur fragile, il nous a été conservé par saint Luc dans les Actes des Apôtres³.

¹ *Inscriptiones atticæ*, t. III, part. 1, n° 53, p. 31. Voir J. Marshall, *The Account of saint Paul at Athens illustrated by the Monuments and Literature*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, t. x, mars 1888, p. 285-286.

² J. Marshall, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, t. x, p. 286.

³ Le savant historien de la Grèce, E. Curtius († 13 juillet 1896), a écrit sur le récit de saint Luc les lignes suivantes : « Celui qui étudie sans préjugé la narration des Actes des Apôtres ne peut, d'après ma conviction, échapper à l'impression que c'est un témoin bien renseigné qui décrit exactement ce qui s'est passé. Il y a dans ces seize versets (Act. xvii, 16-31) une telle abondance de matière historique, tout y est si significatif et si personnel, si vivant et si caractéristique,... qu'on ne saurait rien trouver de pareil dans une fiction... Il faut même connaître parfaitement Athènes pour comprendre pleinement ce récit. » *Paulus in Athen*, dans les *Sitzungsberichte der pr. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 9 novembre 1893, p. 925. Voir toute cette savante étude, p. 925-938.

CHAPITRE VI.

SAINT PAUL A ÉPHÈSE ET LA SÉDITION DES ORFÈVRES DANS CETTE VILLE.

Quelque temps après son départ de Thessalonique, à la fin de son second voyage de mission, en 52, saint Paul était passé à Éphèse, l'antique cité de l'Ionie, devenue à cette époque, sous les Romains, la métropole de l'Asie proconsulaire. L'Apôtre ne put alors séjourner dans cette ville, mais il promit à ses amis d'y revenir¹. Dans son troisième voyage, en 55, il tint sa promesse et il y demeura trois ans².

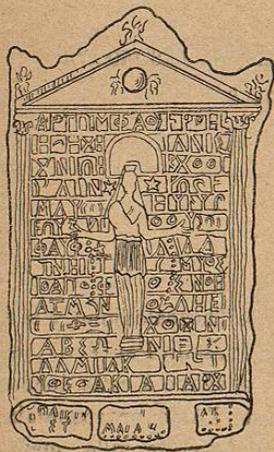
Éphèse était située dans une plaine fertile, au sud de la rivière du Caystre, presque vis-à-vis de l'île de Samos, non loin de la mer et à peu près au milieu de la côte occidentale de l'Asie Mineure. Placée entre Smyrne³ et Milet, elle était à 320 stades de la première et à une distance un peu moindre de la seconde. La plaine où elle était bâtie, fruit des alluvions, a une longueur de près de deux heures

¹ Act., xvii, 19-21.

² Act., xix, 10 et xx, 31. Cf. I Cor., xvi, 8.

³ Pline, *H. N.*, v, 31, 120, édit. Teubner, 1870, t. I, p. 208, dit que, de son temps, Éphèse et Smyrne étaient « les deux yeux » de l'Asie. *Verum Ephesum alterum* (il vient de parler de Smyrne) *lumen Asiae...*

de marche, du levant au couchant, sur une largeur de plus d'une heure. Elle est bornée de trois côtés par des montagnes escarpées; le mont Gallésius au nord, le mont Pactyas à l'est, le mont Coressus au sud; à l'ouest, elle va se perdre dans la mer Égée. Éphèse s'élevait au sud de la plaine et ses édifices couvraient une partie des collines qui la bordent en cet endroit.



19. — Lettres éphésiennes.

Avantageusement placée pour le commerce, sa situation l'avait rendue l'entrepôt de tout le trafic de l'Asie Mineure, et les richesses de l'Orient affluaient dans son port de Panormus. Ses commencements avaient été obscurs : elle était peu importante sous Androclès l'Athénien, à qui la légende rapporta sa fondation¹, mais elle s'était accrue sous Lysimaque, l'un des généraux d'Alexandre le Grand, et avait atteint, sous la domination romaine, quand elle fut visitée par saint Paul, l'apogée de sa prospérité. Célèbre par son luxe et par sa magnificence, elle l'était plus encore par ses magiciens et par son temple de Diane.

Nous allons voir bientôt le rôle que jouaient ce temple et cette déesse à Éphèse. L'histoire de saint Paul rappelle aussi l'influence dont jouissait la magie dans cette cité². Les

¹ Strabon, xiv, 1, 3, édit. Didot, p. 540. Elle était néanmoins plus ancienne. Cf. E. H. Plumptre, *Saint Paul in Asia Minor*, in-16, Londres (sans date), p. 89.

² Act., xix, 19. Voir aussi saint Jérôme, *Præf. in Epist. ad Ephesios*, t. xxvi, col. 441. Cf. Philostrate, *Vita Apollonii Thyanei*, l. iv et v.

« lettres Éphésiennes, » Ἐφεσια γράμματα¹, étaient fameuses chez les anciens, et les auteurs classiques nous en ont conservé le souvenir². C'étaient des symboles mystérieux³, qui étaient gravés sur la couronne, la ceinture et les pieds de la statue de Diane⁴. Ils ressemblaient par la forme aux caractères runiques du Nord. Quand on les prononçait, ils avaient la vertu d'un charme; quand on les portait écrits sur soi, ils servaient d'amulettes⁵. Crésus, disait-on, avait répété sur le bûcher qui allait le dévorer et dont il fut délivré, ces syllabes toutes-puissantes; un athlète éphésien, tant qu'il avait eu sur sa personne le rouleau qui contenait ces mots magiques, avait triomphé de son antagoniste de Milet; il avait été vaincu, dès le jour où il avait perdu son talisman⁶.

L'étude de ces lettres magiques avait donné naissance à des livres nombreux, que l'on vendait à un grand prix⁷.

¹ Voir Suidas, *Lexicon*, à ce mot. Il les définit, édit. G. Bernhardt, t. 1, col. 673, « des incantations obscures ».

² Cf. Plutarque, *Sympos.*, l. vii, q. 5.

³ Voir, Figure 19, une plaque de terre cuite contenant les ἐφεσια γράμματα. Au milieu est la Diane d'Éphèse. L'inscription n'a pas de sens. On peut lire seulement à la première ligne du haut : ΑΡΤΕΜ ΦΑΟΣ ΙΕΡΟΝ. Cette plaque est conservée à Syracuse.

⁴ Eustathe, de Thessalonique, *Commentarii ad Homeri Odysseum*, φ, 2 in-4°, Leipzig, 1825. Le texte d'Eustathe est cité dans Migne, *Patr. græca.*, t. ix, col. 72, note 20.

⁵ D'après Clément d'Alexandrie, *Strom.*, v, 8, t. ix, col. 72-73, les mots magiques, étaient les suivants : Ἄσκιον, Κατάσκιον, Λίξ, Τετράξ, Δαμναμενέξ, Ἄισιον. Il ajoute que le philosophe pythagoricien Androcyde les expliquait comme signifiant : « Ténèbres, Lumière, la Terre, l'Année (avec ses quatre saisons), le Soleil (comme domptant toutes choses) et Vérité. » Dans un autre passage des mêmes *Stromates*, l, 15, t. viii, col. 784, il attribue à une tribu phrygienne, les Idéodactyles, l'invention des « lettres éphésiennes. »

⁶ Suidas, *Lexicon*, t. 1, col. 673.

⁷ Act. xix, 19. Voir Conybeare et Howson, *Life and Epistles of saint Paul*, p. 371. — Sur le prix élevé des livres dans l'antiquité grec-

On venait de fort loin, à Éphèse, consulter ses magiciens renommés¹.

Les monuments qui ornaient la ville étaient dignes de son éclat et de sa splendeur. Outre le temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde, dont nous parlerons plus loin, on y remarquait l'Augustéum, dédié à l'empereur Auguste, plusieurs autres temples, le grand Théâtre, le Stadium ou gymnase.

Cependant tous ces édifices superbes qui faisaient l'orgueil de la cité et que l'on devait croire éternels, ne devaient pas durer toujours. Une légende raconte que, sous la persécution de Dèce, en 250, sept jeunes chrétiens s'enfuirent dans une caverne du voisinage, pour échapper à la mort. Là, ils tombèrent dans un profond sommeil. Quand ils se réveillèrent, un siècle et demi s'était écoulé, l'empereur Théodose était assis sur le trône des Césars; ils se rendirent au milieu de la ville; au lieu du temple d'Artémis, ils ne virent plus que des églises chrétiennes; alors, rendant grâce à Dieu de ce que le Christ avait vaincu le paganisme, ils se couchèrent de nouveau et s'endormirent, cette fois pour toujours, du sommeil de la mort².

que et sur les livres de Protagoras brûlés à Athènes sous Périclès, voir V. Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, 1888, p. 625.

¹ Les magiciens d'Éphèse étaient, par suite, recherchés au loin. Balbilus, l'astrologue de Néron et de Vespasien, était né dans cette ville. Le plus fameux magicien du paganisme expirant, Maxime, qui initia l'empereur Julien aux mystères d'Éleusis, était aussi Éphésien. Voir W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman Biography*, t. II, 1854, p. 991.

² Cette légende est racontée dans une homélie de Jacques de Sarug (721). Elle fut traduite en latin et saint Grégoire de Tours l'a insérée dans son *De gloria martyrum*, I, 95, t. LXXI, col. 787-789. Mahomet l'a racontée dans le Koran, sourate XVIII. Cf. Pagliarini, *Septem dormientium historia*, in-4°, Rome, 1741; Bidermann, *Fabula de septem dormientium historia*, in-4°, Fribourg, 1752; Th. G. von Karajan, *Von den sibem Slafæren, Gedicht des XIII. Jahrhunderts*, in-4°, Heidelberg, 1839.

Néron est probablement celui qui avait porté les premiers coups à Éphèse¹. Trajan arracha au temple d'Artémis ses portes richement sculptées pour les offrir à un autre temple de Byzance. Les Goths, sous l'empereur Galien, en 263, achevèrent l'œuvre de destruction : ils prirent la ville et brûlèrent l'Artémision². De nos jours, il ne reste pas même le nom de l'ancienne métropole de l'Ionie. Là où avait fleuri Éphèse, on ne voit plus qu'un misérable village turc, appelé par les indigènes Aïa-Soulouk³. Jusqu'à ces dernières années, on peut dire qu'il y avait à peine des ruines, et ce n'est qu'après de longs efforts qu'un patient explorateur anglais, M. Wood, a réussi à reconstituer la topographie de la cité. Ses fouilles sont précieuses pour le livre des Actes et elles nous fournissent des confirmations nouvelles de l'exactitude de saint Luc.

C'est en 1863 que M. Wood commença à rechercher les ruines du grand temple de Diane, dont il ne restait plus de traces depuis des siècles⁴. Il poursuivit ses explorations

¹ Tacite, *Ann.*, xv, 45.

² Tr. Pollion, *Vitæ Galien.*, dans l'*Historia Augusta*, édit. Pankoucke, 1844, t. 1, p. 316. Plumptre, *Saint Paul in Asia Minor*, p. 137.

And Ephesus shall wail along her shore,
And seek her temple — temple found no more.

³ On explique généralement le nom d'Aïa-Soulouk comme étant une contraction ou une corruption des mots grecs : ὁ ἅγιος θεολόγος, « le saint théologien, » locution par laquelle on désigne l'apôtre saint Jean. Dans le Nouveau Testament grec, l'Apocalypse porte le titre de : Ἀποκάλυψις Ἰωάννου τοῦ θεολόγου.

⁴ « Von allen grossen Tempeln des Alterthums war das Artemision der einzige, dessen Stätte spurlos verschwunden war, bis es dem Kunsteifer und der Energie Englands nach zwölfjährigem Durchwühlen der ganzen Ebene in Frühjahr 1871 endlich gelungen ist, aus 20 Fuss Tiefe die im Schlamm versunkenen Marmortrümmer wieder an das Licht zu ziehen. » E. Curtius, *Ephesos, ein Vortrag gehalten im wissenschaftlichen Verein zu Berlin, am 7. Februar 1874*, p. 35. — Sur le temple d'É-

sur le site de la grande ville de l'Asie Mineure pendant près de onze ans, jusqu'en avril 1874, et n'y dépensa pas moins de quatre cent mille francs. Tant de peines et d'argent n'ont pas été perdus : le savant anglais a non seulement retrouvé, grâce à son infatigable persévérance, les restes du temple de Diane, mais aussi ceux du grand Théâtre et de l'Odéon, des débris de sculpture et de nombreuses inscriptions grecques et latines¹ qui sont d'une valeur inappréciable pour la connaissance de l'antiquité, et en particulier des Actes, comme nous allons le voir.

phèse, voir V. Duruy, *Histoire des Grecs*, t. 1, 1887, p. 615-616; cf. p. 658, 660-661. — J'ai visité une première fois, en 1888, les ruines d'Éphèse et celles du temple de Diane, le fameux Artémision. De cette merveille du monde, il ne reste qu'une sorte de creux, actuellement rempli d'eau où nous avons entendu coasser de nombreuses grenouilles. Nous en avons fait le tour à cheval, en passant, à l'extrémité ouest, dans l'eau et dans la boue. Au milieu du marais, beaucoup de débris en marbre, entre autres des fameuses colonnes cannelées. Tout le reste de ce qui a été retrouvé a été porté à Londres. — Quand nous avons visité une seconde fois Éphèse et l'Asie Mineure en 1893, l'habile explorateur de Pergame et de Magnésie du Méandre, M. Karl Humann, nous dit que les fouilles d'Éphèse étaient néanmoins à recommencer, malgré tout ce qu'avait fait M. Wood, parce que les chercheurs anglais ne s'étaient pas préoccupés de reconstituer scientifiquement la ville antique, mais principalement de retrouver de beaux morceaux de sculpture. M. Humann venait de reprendre ces fouilles importantes, lorsqu'une mort bien regrettable l'a arrêté au milieu de ses travaux. M. Humann était né à Steele, dans la Prusse rhénane, le 4 janvier 1839; il est mort à Smyrne en avril 1896. Voir *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 15 avril 1896, p. 7.

¹ J. T. Wood, *Discoveries at Ephesus including the site and remains of the great temple of Diana, with numerous illustrations from original drawings and photographs*, Londres, 1877, Introduction, p. VII-VIII.

ARTICLE I^{er}.

LE RÉCIT DE LA SÉDITION PAR SAINT LUC.

Le trait caractéristique du récit des Actes, concernant le séjour de saint Paul à Éphèse¹, est le rôle prépondérant que joue, dans cette ville, le culte d'Artémis ou Diane, « la grande Diane des Éphésiens². » « Il s'éleva en ce temps-là, dit saint Luc (pendant que saint Paul était à Éphèse), un grand trouble... Car un orfèvre, nommé Démétrius, qui faisait de petits temples d'argent d'Artémis et qui donnait beaucoup à gagner aux ouvriers, les rassembla avec d'autres qui travaillaient à ces sortes d'ouvrages et leur dit : « Vous » savez, ô hommes, que c'est de cette industrie que vient » notre fortune, et vous voyez et entendez dire que ce Paul, » ayant persuadé non seulement Éphèse, mais presque toute » l'Asie, a changé les sentiments d'une multitude, en disant : « *Ce ne sont pas des dieux, mais les ouvrages de la main des » hommes.* » Or, non seulement nous courons risque que » notre métier ne soit décrié, mais que le temple même de » la grande déesse Artémis ne tombe dans le mépris, et que » la majesté de celle que toute l'Asie et le monde entier révèrent ne tombe dans l'oubli. »

» Ayant entendu ce discours, ils furent remplis de colère, et ils s'écrièrent : « Grande est l'Artémis des Éphésiens ! » Et toute la ville fut remplie de confusion; toute la foule courut au Théâtre et y entraîna Gaïus et Aristarque, compagnons de voyage de Paul. Or, Paul voulant pénétrer au

¹ Voir plus haut, p. 273, et *ibid.*, note 2.

² Act., XIX, 34.

milieu du peuple, les disciples l'en empêchèrent. Quelques-uns aussi des Asiarques, qui étaient ses amis, envoyèrent vers lui pour le prier de ne pas se présenter au Théâtre.

» Cependant les uns criaient une chose et les autres une autre, parce que la réunion était pleine de confusion, et la plupart ne savaient même pas pourquoi l'on était rassemblé¹.

» Cependant, on dégagea Alexandre de la foule, à l'aide des Juifs qui le poussaient devant eux. Or, Alexandre demanda de la main qu'on fit silence, voulant se défendre devant le peuple. Mais, dès qu'il eut été reconnu pour Juif, tous, d'une seule voix, ne cessèrent de s'écrier, pendant environ deux heures : « Grandé est l'Artémis des Éphé- » siens ! »

» Le grammate ayant enfin calmé la foule, dit : « Éphé- » siens, qui dans le monde ignore que la ville d'Éphèse est » particulièrement vouée au culte (*νεωκόρον*) de la grande » Artémis, tombée du ciel? Puisque donc on ne peut le » contester, il faut que vous vous calmez et que vous ne » fassiez rien inconsidérément, car ceux que vous avez ame- » nés ici ne sont ni sacrilèges (*ιεροσόλους*) ni blasphémateurs » de votre déesse. Que si Démétrius et les ouvriers qui sont » avec lui ont à se plaindre de quelqu'un, il y a des jours » d'audiences publiques et des proconsuls² (*ἀγοραῖοι ἄγονται* » *καὶ ἀνθρώποι εἰσιν*); qu'ils portent contre lui leurs accusa- » tions. Si vous avez quelque autre affaire à régler, qu'elle » soit traitée dans une assemblée légale (*ἐν τῇ ἐνόμῳ ἐκκλη- » σίᾳ*), car nous courrions risque d'être accusés de sédition

¹ « Jamais peut-être le caractère d'une sédition populaire n'a été peint plus simplement ni plus justement que par ces seuls mots : *Et la plupart ne savaient même pas pourquoi l'on était rassemblé.* » Act., xix, 32. Conybeare et Howson, *Life and Epistles of saint Paul*, p. 431.

² Pour les proconsuls d'Éphèse, voir B. V. Head, *On the chronological Sequence of the Coins of Ephesus*, in-8°, Londres, 1880, p. 72.

» sur ce qui s'est passé aujourd'hui, personne ne donnant » un motif qui puisse être allégué de cet attroupement. » Et ayant parlé ainsi, il congédia l'assemblée¹. »

Aucun auteur ancien ne nous a laissé de l'Éphèse impériale un tableau plus vivant, plus animé, plus exact que celui de saint Luc. Son récit est rempli de mots et de locutions particulières; mais les expressions, comme le fond de sa narration, sont parfaitement justifiées par l'épigraphie et par les fouilles de M. Wood. C'est ce que nous allons montrer, en reprenant d'abord une à une les principales circonstances de la narration et en examinant ensuite les expressions et les locutions grecques qui lui sont propres.

¹ Act., xix, 23-40.

ARTICLE II.

LE TEMPLE DE DIANE A ÉPHÈSE.

Le premier trait qui frappe dans le discours de l'orfèvre Démétrius, c'est l'importance qu'il attache au temple d'Artemis ou de Diane. Toute la vie d'Éphèse, en effet, était comme concentrée dans ce temple.

Il avait été bâti une première fois par l'architecte Chersiphron¹, avec le marbre du mont Prion. Les cités grecques d'Asie avaient toutes contribué aux frais de l'édifice; Crésus, le célèbre roi de Lydie, avait prêté son concours. Commencé avant les guerres persiques, il avait continué à s'élever lentement pendant la guerre du Péloponèse, et n'avait été achevé qu'au bout de cent vingt-cinq ans. Sa dédicace fut célébrée par un poète contemporain d'Euripide, Timothée. Mais, quelques années après, il devenait la proie des flammes, allumées par Érostrate, la nuit même où naissait Alexandre le Grand (356 avant J.-C.). Il fut rebâti avec plus de somptuosité et de magnificence : les Éphésiens donnèrent leur argent, leurs femmes offrirent leurs bijoux. Alexandre, après la victoire du Granique, célébra une fête solennelle en l'honneur de Diane, et proposa de payer tous les frais de reconstruction du temple, à la seule condition d'y inscrire son nom. La fierté éphésienne refusa de condescendre à ses désirs; le vainqueur de l'Orient dut se contenter de faire diriger le travail par l'architecte Dinocrate² qui

¹ Strabon, XIV, 1, 22, édit. Didot, p. 547; Pline, *H. N.*, xxxvi, 21, édit. Lemaire, t. ix, p. 497 et note; cf. t. vii, p. 141, note.

² Pline, *H. N.*, vii, 38, édit. Lemaire, t. vii, p. 143 et note. Cf. Strabon, XIV, 1, 23, édit. Didot, p. 547.

avait bâti Alexandrie, en Égypte, et de déposer, dans le sanctuaire, son portrait peint par Apelles¹. La libéralité des adorateurs de Diane ne cessa d'enrichir et d'embellir son sanctuaire, auquel on ajoutait toujours de nouvelles décorations, de nouvelles œuvres d'art. Les inscriptions l'appellent « le temple de l'Asie; » les offrandes y affluaient de tous côtés; on y déposait, comme dans un trésor inviolable, les objets les plus précieux; une grande partie de la richesse de l'Asie occidentale s'y était, avec le temps, accumulée, et on a comparé ce temple, non sans raison, à la Banque d'Angleterre ou à la Banque de France. Les curieux et les dévots y accouraient de tous les points du monde ancien pour admirer cet édifice, le plus beau, disait-on, que le soleil éclairât dans sa course, et pour obtenir les faveurs de la déesse à qui l'on attribuait la plus grande puissance. Avant de quitter Éphèse, on emportait, comme souvenir, ainsi que le disent les Actes², une image d'argent de ce sanctuaire qu'on était venu contempler de si loin³.

¹ La valeur de cette peinture était, dit-on, énorme : « For one picture, representing Alexander the Great grasping a thunderbolt, no less than twenty talents of gold had been paid, representing, in modern valuation, l. 38.650 sterling (966.250 fr.). » Plumptre, *Saint Paul in Asia Minor*, p. 100.

² Act., xxi, 24.

³ Les commentateurs ont hésité sur la nature des édicules fabriqués par Démétrius, mais il ne nous paraît pas douteux que ce ne fussent des représentations en petit du temple de la déesse, tel que nous le voyons sur les médailles. « *Faciens ædes argenteas*. Quænam hæc? demande Cornélius à Lape, in Act., xix, 24, édit. Vivès, t. xvii, p. 357. — Primo, alii qui censent fuisse vota et anathemata, quæ offerebant Dianæ ob depulsum periculum, vel acceptum beneficium. — Secundo, alii censent cum Chrysostomo; fuisse arcas sive thecas in quibus gestabantur amuleta, puta signa Dianæ, sive litteræ Ephesiæ, quas contra febres, morbos, pericula, aut pro felici sorte et fortuna, fallaces sacerdotes Dianæ dabant adventantibus. Aut potius, ut Baronius, hæc ædes erant ipsæ argenteæ statuæ Dianæ, cum suis ædiculis seu loculamentis. — Tertio et optime, hæc ædes

Les médailles qui représentent le temple dont Démétrius et ses ouvriers fabriquaient des images, abondent¹; elles nous fournissent le moyen, en nous aidant en outre des renseignements complémentaires dus aux fouilles de M. Wood, de nous faire une idée de ce qu'était ce célèbre édifice.

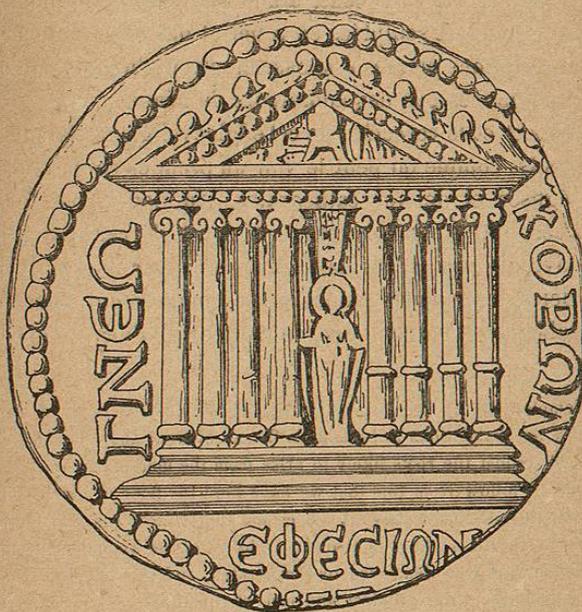
La plate-forme sur laquelle il était bâti avait 137 mètres 40 (418 pieds) de long sur 71 mètres 85 (239 pieds) de large. Le temple lui-même avait 104 mètres (342 pieds) sur 50 mètres (163 pieds)². Les fouilles ont amené la découverte de trois pavements superposés. Au-dessous du plus bas, on a trouvé une couche de charbon, entre deux couches d'une matière

erant imagines sive simulacra templi Dianæ. Ita enim ejus templum venerabantur, ut illud in imaginibus effingerent, ejusque similitudinem in statuis, puta in ædiculis argenteis conflarent, quibus effigiem, sive statuum Dianæ imponebant; eas deinde vel offerebant Dianæ in templo; vel ad colum, aut in pileis et vestibis appensas gestabant, sicut nostri peregrini gestant imagines B. Virginis Lauretanæ; aut certe domi in larariis et oratoriis eas reponebant, præsertim si solidæ essent, non planæ et in lamina. Id ita esse patet ex eo quod eas Lucas græce vocet *ναός*, id est *templum*, et Polybius *ναίδια*, id est *parva templa, templula*, puta delubra et ædiculas effigie templi in quibus reponebantur statuæ Dianæ. » — Voici ce que dit M. Wood au sujet de ces édicules : « The long Salutarian inscription, found on one of the walls of the southern passage into the Theatre, and which was inscribed in the time of Trajan, about A. D. 104, describes in detail a number of these shrines, probably similar to those made by Demetrius and his fellow-craftsmen. The shrines described in this inscription and numbering more than thirty, were of gold and silver, weighing from three to seven pounds each, and represented figures of Artemis with two stags, and a variety of emblematical figures; these were voted to Artemis and were ordered to be placed in her temple. » J. T. Wood, *On the antiquities of Ephesus having relation to Christianity*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. vi, 1878, p. 328.

¹ La médaille (agrandie) que nous reproduisons, Figure 20, est donnée d'après Wood, *Discoveries at Ephesus*, p. 267. On trouve plusieurs autres vues du temple ou médailles dans le même ouvrage.

² Ce sont les mesures données par M. Wood. Plin., *H. N.*, t. v, p. 122, xxxvi, 14, dit : « Universo templo longitudo est ccccxv pedum, latitudo cccxv. »

qui avait la consistance du mastic et qui paraît avoir été destinée à protéger les fondations contre l'instabilité du sol



20. — Médaille représentant le temple de Diane à Éphèse.

marécageux sur lequel elles étaient placées¹. Ce sont là les fondations du plus ancien temple, au-dessus desquelles les deux autres qui le remplacèrent successivement furent bâtis depuis.

¹ « The excavations led to the discovery of three pavements, one below the other; the lowest 7 feet 6 inches beneath the highest, and each representing a stage in the history of the fabric. Below the lowest of these was found a layer of charcoal three inches thick between two strata of a soft substance of the consistency of putty, giving a singular confirmation of the statement of an ancient writer, that Chersiphron, the architect of